

Maxime Fauconnier BLACKOUT

Je lui dis *"Raconte-moi une blague"*. Il me répond qu'il n'en a pas. Un belge sans blague, c'est aussi frustrant qu'un Kinder Surprise sans surprise. On le regarde avec insistance dans le fond des yeux comme pour changer le cours des choses mais les choses ne changent pas. Il n'y a pas de surprise. On finit par être forcément déçu.

D'après ce que son nom évoque, Maxime est censé, par définition, attirer le gibier, comme un aimant à son frigo, comme un frigo à son obèse.

Bien que les fauconniers soient, à mon sens, des ordures meurtrières sans scrupule qui osent appâter leur gibier avec des oiseaux de proie, la virilité charismatique d'un photographe serait une première. Je savoure donc à l'avance cette nouveauté. Puisque les photographes ont la particularité singulière d'être en général des brindilles trop fragiles dont la sensibilité ne trouve écho que dans l'interprétation exacerbée de leurs sentiments, je m'émoustille donc à l'idée du monstre sanguinaire, cette brute épaisse à l'accent un peu idiot.

Je l'imagine le coeur remplacé par une horloge mécanique dont le tic tac irritant ne sonne qu'à l'heure du dîner. Mon exaspération un brin excitée dégouline avant même de rencontrer le belge sans blague.

Dieu que l'association d'idée est suicidaire lorsque les fantasmes prennent fin et que la réalité reprend vie. Maxime a l'allure filiforme et les traits du visage aussi fins qu'une poupée des pays de l'est tirée à quatre épingles et rafistolée au bistouri. Sa démarche enfantine trahit son assurance de chasseur immoral à laquelle je m'étais habituée. Pas de maquillage de camouflage ni de treillis kaki en vue. Ses proies sont les couleurs primaires. Le Minotaure a bien changé. Je n'aurai donc pas de démonstration de puissance aujourd'hui. *"J'ai 24 ans, je vis à Bruxelles et je porte des caleçons."* Il porte sa vigueur entre les cuisses et son appareil photo sur l'épaule. *"J'ai commencé la photo par moi-même quand j'avais 16 ans et ce n'est que quelques années plus tard que j'ai cerné ce que je voulais réellement montrer et exprimer dans mon travail. Mon but initial étant la réalisation vidéo, ça me paraissait logique de me diriger vers la photographie."*

Ses photos sont aussi variées que les menus de la cantine. Sauf qu'à la cantine, c'est souvent dégueulasse. Depuis 8 ans, son travail se dandine, traversant les frontières. Tantôt stimulé par New York, la ville qui l'a adopté, tantôt influencé par le cinéma, Maxime chevauche différents univers comme un chevalier moderne, un Marty McFly sans Delorean tunée à bloc, pourtant influencé par le trop célèbre skate rose. *"C'était logique que je shoote du skate. Visuellement c'est beau. Mais c'est plus l'idée de tribu qui m'intéresse. Je me sens proche et loin des skateurs à la fois."*

Quand je regarde sa dernière série de photos "Blackout", j'ai envie de lui crier *"Mets le flash bordel, on n'y voit rien!"* C'est non sans un sang froid digne d'un champion du monde de fauconnerie, qu'il me répond. *"Blackout regroupe plusieurs ambiances et lieux qui me tiennent à coeur. J'ai voulu parler de la solitude urbaine, de la fascination qu'on peut avoir pour un endroit ou un mode de vie qui est loin du nôtre. C'est l'idée de partir un peu toujours du mauvais côté, voire dans tous les sens, mais d'essayer de voir la beauté partout entre les couches. Pour Blackout j'avais l'idée des visuels avant même d'avoir mon sujet. J'étais à Manhattan pendant l'ouragan Sandy et j'ai été inspiré par les rues vides et noires après la coupure électrique. Tu pouvais vraiment bousculer quelqu'un sans le voir. J'ai aussi été inspiré par la nuit américaine au cinéma."*

Je me dis alors que grâce à cette série, Maxime peut désormais sortir la nuit, devenir photographe de discothèques, se trouver un nom de scène aussi original et pertinent qu'un "Max la Déclic facile" et débarquer sur toutes les pistes de danse du plat pays. *"La discothèque vide vers 8h du matin, ça m'intéresse oui. Mais sans flash."* Le Minotaure est décidément mort et enterré.

Quand je lui parle d'évolution dans son style, il me parle d'affirmation. *"J'ai un goût très spécifique pour ce qui est des sujets que je photographie mais la forme peut être différente selon l'histoire racontée. Certains éléments et certaines influences reviennent sans cesse mais j'aime mixer les genres et les techniques. Donc, non, je ne suis pas tiraillé. J'explore."* Maxime explore notamment entre les espaces, *"dans le vide qui n'en est pas forcément un"*. Après avoir traversé les univers, me voilà en train de pénétrer les murs. Le boulot de journaliste est décidément plein de surprises. Grâce à tout ça, je fais le deuil de mon Kinder pas bueno du tout. *"Je suis obsédé par plein de choses. Le rapport entre ton corps et la ville ou l'environnement qui t'entoure. Puis, des trucs comme certaines couleurs, des parties du corps, des textures. ça tourne pas mal. Durant un mois je vais rechercher des trucs militaires, puis l'autre je vais collecter des images de surf, puis je vais shooter des temples classiques."*

Au milieu de ces milliards de récents iphonographes qui tapissent nos téléphone portables d'images retouchées, il réside des gens encore inspirés par des réalisateurs comme Almodovar ou Gus Van Sant. La plupart du temps, cette révolution virtuelle me plonge dans un coma éveillé, parfois elle sauve des âmes de l'anonymat. *"C'est à la fois génial et cruel. Mais je pense sincèrement que le matos n'a pas grand chose à voir là-dedans. Si tu es bon et que tu as ton concept et que tu choisis Instagram pour t'exprimer, c'est bien pour toi j'imagine. Nick Knight shoote à l'iPhone. Tu peux faire un court-métrage avec rien. Tout change. Il faut juste trouver le bon dans la masse. Personnellement, j'ai une idée précise de l'esthétique que je veux avoir donc j'utilise les outils en conséquence. J'ai un côté un peu puriste, j'aime toujours autant le print. C'est important de créer des contenus hybrides, sur écran, en vidéo, dans un magazine, sur Tumblr, ou Facebook. Mais il faut se faire une place."*

Maxime Fauconnier n'a pas un quart de siècle et s'apprête à sortir son magazine "Magallanes" sur l'Espagne et le skate. Il rit 22h/24, ne sait pas faire de mise au point du premier coup et boit du gin tonic. Il aime aussi s'inspirer d'un personnage de roman puis former une idée de série photo à partir de là. Il n'a par contre pas de blague à raconter ni de bons plans fauconnerie à filer. Il s'y connaît sans doute autant en gibier belge qu'en boîtes de nuit.

Comme quoi, on peut même être étonné par des Kinder sans surprise.